

LES SYNCRÉTISMES RELIGIEUX  
DANS LE MONDE  
MÉDITERRANÉEN ANTIQUE

Actes du Colloque International  
en l'honneur de Franz CUMONT  
à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort.  
Rome, Academia Belgica, 25 - 27 septembre 1997

Edité par — Uitgegeven door:

Institut Historique Belge de Rome — Belgisch Historisch Instituut te Rome  
5, rue d'Egmont, B-1050 Bruxelles  
Egmontstraat 5, B-1050 Brussel  
Via Omero 8 (Valle Giulia), I-00197 Roma

Diffusion - Distributie :

**Brepols Publishers**  
Steenweg op Tielen 68  
B-2300 Turnhout

© 1999

No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form, by print, photoprint, microfilm or any other means without written permission of the copyright owner.

D / 1999 / 351 / 114  
ISSN-0073-8522  
ISBN 90-74461-27-1

édités par

Corinne BONNET et André MOTTE

BL 410  
.S95  
1999  
c.1  
Gen

BRUXELLES - BRUSSEL - ROME

1999



INSTITUT HISTORIQUE BELGE DE ROME  
ÉTUDES DE PHILOLOGIE, D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE  
ANCIENNES

BELGISCH HISTORISCH INSTITUUT TE ROME  
STUDIES OVER OUDE FILOLOGIE, ARCHEOLOGIE EN  
GESCHIEDENIS

XXXVI

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Préface</b>	5
<b>I. Hommage à Franz Cumont</b>	7
Jacqueline HAMESSE, <i>Franz Cumont et l'Academia Belgica</i>	9
André MOTTE, <i>La notion de syncrétisme dans l'œuvre de Franz Cumont</i>	21
Corinne BONNET, <i>La correspondance scientifique de Franz Cumont: bilan et perspectives d'une recherche</i>	43
Bruno ROCHETTE, <i>Pour en revenir à Cumont... L'œuvre scientifique de Franz Cumont cinquante ans après</i>	59
Guido VAN HOOYDONK - Greta MILIS-PROOST, <i>The Scientific Survival of Franz Cumont: A Bibliometric Analysis</i>	81
<b>II. L'Égypte et le Proche-Orient</b>	95
Françoise DUNAND, <i>Syncrétisme ou coexistence: images du religieux dans l'Égypte tardive</i>	97
Philippe DERCHAIN, <i>Au temps des astrologues</i>	117
Paolo XELLA, <i>Le problème du «syncrétisme» au Proche-Orient pré-classique</i>	131
Sergio RIBICHINI, <i>Rileggendo Filone di Biblo. Questioni di sincretismo nei culti fenici</i>	149
René LEBRUN, <i>Observations concernant des syncrétismes d'Anatolie centrale et méridionale aux second et premier millénaires avant notre ère</i>	179
Marc WAELKENS, <i>Sagalassos. Religious Life in a Pisidian Town during the Hellenistic and Early Imperial Period</i>	191
<b>III. La Grèce</b>	227
Marie-Françoise BASLEZ, <i>Le culte de la Déesse Syrienne dans le monde hellénistique. Traditions et interprétations</i>	229

Corinne BONNET - Vincianne PIRENNE-DELFORGE, <i>Deux déesses en interaction: Astarté et Aphrodite dans le monde égéen</i>	249
Giulia SFAMENI GASPARRO, <i>Alessandro di Abonutico, lo "pseudo-profeta" ovvero come costruirsi un'identità religiosa. II. L'oracolo e i misteri</i>	275
Maryse WAEGEMAN, <i>Les hymnes de Dion</i>	307
 <b>IV. Le monde étrusque, romain et chrétien</b>	 321
Javier ARCE, <i>Los funerales romanos: problemas y perspectivas</i>	323
Dominique BRIQUEL, <i>De l'Occident à l'Orient: l'évolution de la religion étrusque dans l'Antiquité tardive</i>	337
Pier Franco BEATRICE, <i>Le livre d'Hystaspe aux mains des Chrétiens</i>	357
 <b>V. Conclusions</b>	 383
Robert TURCAN	385
 <b>TABLE DES MATIÈRES</b>	 401



Observations concernant des syncrétismes  
d'Anatolie centrale et méridionale  
aux second et premier millénaires avant notre ère

René LEBRUN

**Sommaire:**

Le présent article s'attache à définir le syncrétisme souvent confondu avec l'assimilation. De manière concrète, l'analyse portera sur quelques figures divines du monde hittite (Hatti) au second millénaire ainsi que sur la personnalité de certains dieux du Sud de l'Asie Mineure (Lycie, Carie, Cilicie) pour la période gréco-asiatique. Les "vrais syncrétismes" sont, en fait, assez rares mais concernent des divinités majeures. L'assimilation est très caractéristique de la période gréco-asiatique, mais la plupart du temps il ne s'agit que d'un habillage grec d'une divinité importante d'origine anatolico-louvite. D'ailleurs, dans les régions pour lesquelles nous avons des témoignages en langue indigène, comme la Lycie, le nom louvito-hittite se maintient dans les documents en langue anatolienne, l'équivalent théorique grec se trouvant dans les documents en langue grecque (ceci prévalant du Vème au IVème s. av. n. ère). Dans un contexte de résistance à un hellénisme unificateur, certains dieux locaux, notamment de Lycie et de Carie, ont conservé leur nom anatolien dans les documents rédigés en grec.

Comme l'écrivit E. Laroche, nous entendons par "syncrétisme" la fusion, en un nouveau système complexe, de deux panthéons ou de deux divinités primitivement hétérogènes<sup>1</sup>. La ville d'Ugarit en offrit un bon exemple ou, concernant directement notre sujet, la ville de Comana de Cappadoce/Cataonie identifiée par une majorité de spécialistes à la Kummanni du second millénaire, cette cité sainte dans laquelle une branche du peuple hourrite mêlée aux Louvites indo-européens, produisit une peuplade autant qu'une religion mixtes. Le célèbre hittitologue et historien des religions de l'Asie Mineure antique se plaisait aussi à souligner que la réussite d'un syn-

<sup>1</sup> E. LAROCHE, "Un syncrétisme gréco-anatolien: Sandas = Héraklès", in *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, Paris, 1973, p. 103.

crétisme ne dépendait que peu d'une aspiration des populations concernées vers une unité de culte, mais bien au contraire de la volonté centralisatrice d'un clergé, généralement érudit, s'appuyant sur un pouvoir politique fort et aux ordres de celui-ci<sup>2</sup>. Il convient ainsi de distinguer la notion de syncrétisme de l'assimilation, et, dans ce dernier cas, de définir le sens dans lequel s'effectue l'assimilation.

Vu l'évidente difficulté du sujet traité, il est préférable de concentrer la réflexion sur quelques cas typiques du monde anatolien (Anatolie centrale et méridionale), dont quelques-uns constituent des manifestations d'un authentique syncrétisme, du moins tel que nous venons de le définir.

### I. L'Anatolie centrale (le Hatti) au second millénaire av.n.è.

De façon générale, le second millénaire avant Jésus-Christ constitue une période clef pour notre étude. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un des syncrétismes les plus frappants du monde hittite s'observe au sommet de la hiérarchie divine: il concerne, en effet, le grand dieu de l'orage du Hatti, ainsi que sa parèdre, la déesse Soleil d'Arinna. En effet, les systèmes théologiques d'Alep s'étaient introduits au royaume de Kizzuwatna (Cilicie), en particulier à Kummanni. L'annexion de ce royaume à l'État hittite, et, plus tard, le mariage de Hattusili III, futur roi de l'*Imperium Hethaeorum*, avec Puduḫépa, fille d'un grand prêtre kizzuwatnien et de culture hourrito-louvite, introduisirent les conceptions religieuses alépine dans la capitale de l'Empire, Hattusa<sup>3</sup>. Ainsi, au niveau officiel, une rencontre s'opère à ce moment entre le dieu de l'orage hittito-louvite *Tarchunt-/Tarchuna-* et le "*primus deus*" des Hourrites, *Teššop* (cf. *Teššop* d'Alep), lui aussi un dieu de l'orage, tandis qu'un phénomène identique s'opère entre l'antique déesse Soleil d'Arinna et

<sup>2</sup> E. LAROCHE, *art. cit.*, p. 104.

<sup>3</sup> Pour Kummanni = Comana de Cappadoce, cf. H.M. KÜMMEL, "Kummanni", *RLA*, VI, Band, 1980-1983, p. 335-336. On relèvera cependant les réserves formulées par M.-Cl. TRÉMOUILLE, in *SMEA*, XXXVII, 1995, p. 101 sq. La reine Puduḫépa, épouse de Hattusili III et fille de Bentibšarri, grand-prêtre d'Ištar/Šawoška, joua un grand rôle dans l'introduction des croyances et des textes religieux comaniens/kizzuwatniens au sein de la capitale hittite, Hattusa. Pour ce faire, elle s'adjoignit notamment le concours du grand scribe *Walwa-ziti*. La structure du panthéon comanien était l'héritière des conceptions des théologues d'Alep.

la déesse *Hébat*, la parèdre hourrito-syrienne de *Teššop* et, à l'origine, une sorte de déesse-mère syrienne<sup>4</sup>.

Ainsi, dans les documents hittites impériaux du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., le nom du grand dieu de l'orage du Hatti est *Teššop*; dieu triomphant, vainqueur de son père Kumarbi, il met fin à la génération de ces dieux qui furent désignés par la dénomination de dieux antiques: hitt. *karuiles siunes*. Là où les Hourrites s'implantèrent, *Teššop* s'assimila aisément au dieu de l'orage local, mais il imposa aussi la figure d'un dieu moins cosmique ou moins lié aux phénomènes naturels au bénéfice d'un aspect plutôt social, garant de la royauté. Lui-même est le roi des dieux possédant sa Cour et sa domesticité. Le *Teššop* hittite impérial devait encore se situer par rapport à la famille du grand dieu de l'orage du Hatti, ce qui devait susciter de nombreux problèmes dans les degrés de parenté à établir. Au niveau local, cependant, les *Tarchunt-/Tarchuna-* ne furent pas éliminés pour autant, pas plus que les très anciennes entités divines qu'étaient par exemple les dieux de l'orage de Nérrik ou de Zippalanda, devenus déjà, avec la constitution de l'État hittite, fils du grand dieu de l'orage du Hatti, et le restant sans doute par rapport à *Teššop*<sup>5</sup>. Il convient de noter de surcroît qu'avec la dislocation de l'Empire hittite vers 1180 av. J.-C., le nom *Teššop* disparut au bénéfice de *Tarchunt-/Tarchuna-* revenu à la mode<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> L'étude la plus complète à ce jour sur Hébat est celle de M.-Cl. TRÉMOUILLE, *Hébat, une divinité syro-anatolienne*, coll. Eôthen 7, Florence, 1997, 271 p.

<sup>5</sup> La situation de plusieurs dieux de l'orage anatoliens liés à de grands foyers religieux traditionnels (Nérrik, Zippalanda) reste confuse par rapport au grand dieu de l'orage du Hatti sous sa version hourrite; en effet, tel qu'il ressort d'ailleurs de la scène centrale du sanctuaire rupestre de Yazılıkaya (fortement hourritisé et d'inspiration comanienne), le dieu fils de *Teššop* et de Hébat est *Sarrumma*, d'ailleurs qualifié de "veau de *Teššop*".

<sup>6</sup> C'est du moins ce qui ressort de la documentation néo-louvite réunie à ce jour. La chute de l'Empire hittite entraîna la disparition de la langue hourrite. Après la dislocation de l'Empire hittite, alors que le théonyme *Teššop* est remplacé par *Tarchunt-*, dans quelques inscriptions c'est encore le nom de *Hébat* qui apparaît à côté du nom du dieu de l'orage: ainsi, dans l'inscription de Gürün rédigée par Runtiya, petit-fils de Kuzzi-*Teššop* roi de Kargémish (seconde moitié du XII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), dans celle de Darendé provenant d'une stèle ornée sur trois faces d'un relief comportant *Hébat* et *Sarrumma* (dyade) et où l'on lit DEA *Hi-pa-tu* URBS-*mi-na-li* "la déesse Hébat urbaine", (seconde moitié du XI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), et plus tardivement (vers 760 av. J.-C.) les inscriptions de Çiftlik et de Kululu mentionnant comme premier couple divin *Tarḫunza* et *Hébat*. Pour les redatations de ces inscriptions, cf. J.D. HAWKINS, "Kūzi-Tešub and the Great King of Karkemish", *AnSt*, XXXVIII, 1988, p. 99-108. Je ne pense pas qu'il faille reconnaître dans la lydienne *Hipta*

La déesse *Hébat* présente un bel exemple de syncrétisme<sup>7</sup>. Originellement "*Magna Mater*" de Syrie occidentale, elle devint naturellement la parèdre de *Tēššop* lorsque les Hourrites s'installèrent en Syrie. Via Alep et le Kizzuwatna, elle suivit, bien entendu, le succès de son époux en Anatolie centrale où elle ne tarda pas à s'identifier à la déesse Soleil d'Arinna, l'épouse du grand dieu de l'orage du Hatti, dont elle hérita les caractéristiques majeures tout en conservant ses propres traits hourrito-syriens. Devenue ainsi une grande déesse solaire assistée d'une Cour, elle n'en restait pas moins une déesse mère ou déesse à l'enfant. Les Hittites comaniens, établissant à la tête de leur panthéon une triade divine, suscitèrent à *Hébat* un fils, en fait un dieu montagne louvite dénommé *Sarrumma*, dont le succès ira en grandissant notamment par le fait que le roi Tudhaliya IV en fit son dieu personnel<sup>8</sup>.

La chute politique de l'Empire hittite entraîna la disparition progressive de *Hébat*, c'est ici que nous rencontrons un autre cas de syncrétisme intéressant en la personnalité de *Kubaba*, la grande déesse de Kargémish. Celle-ci était déjà présente dans la liste des dieux de Comana, échappant à tout syncrétisme, mais en tant que divinité de second plan. Or, le déclin de Hattusa propulsa à la première place la ville de Kargémish, seconde ville de l'Empire, ainsi que ses dieux *Tarchunt-/Tarchuna*, *Kubaba* et *Karḫuḫa*, le dieu cerf<sup>9</sup>. En plusieurs endroits, *Kubaba* fut progressivement confondue avec *Hébat*, mère des dieux, maîtresse des fauves, telle qu'adoptée par les Phrygiens qui la transmièrent aux Grecs<sup>10</sup>.

Il convient, d'autre part, de remarquer que des divinités importantes échappèrent à toute forme de syncrétisme: ainsi le dieu hatti *Telibinu*, dieu de la végétation et des saisons, fils du grand dieu de l'orage, dont le culte se

l'état résiduel de la déesse *Hébat*, pas plus que dans le lycien (-) *Xba-* où je rejoins l'opinion de O. CARRUBA, in *SMEA*, XVIII, 1977, p. 299 n. 50.

<sup>7</sup> Voir note 4.

<sup>8</sup> Cf. E. LAROCHE, "Le dieu Sarrumma", *Syria*, XL, 1963, p. 277-302. Un relief de Yazılıkaya (relief n° 44) nous montre précisément le dieu Sarrumma enserrant le roi Tudhaliya IV.

<sup>9</sup> Pour Kargémish, voir J.D. HAWKINS, «Karkamiš», *RLA*, V. Band, 1976-1980, p. 426-446. Les archives d'Emar et d'Ugarit soulignent particulièrement le rôle de Kargémish en tant que centre de la vice-royauté hittite.

<sup>10</sup> E. LAROCHE, "Kubaba, déesse anatolienne et le problème des origines de Cybèle", in *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, Strasbourg-Paris, 1960, p. 113-128; J.D. HAWKINS, «Kubaba», *RLA*, VI. Band, 1980-1983, p. 257-261; pour l'iconographie de la déesse, cf. K. BITTEL, «Kubaba», *RLA*, VI. Band, 1980-1983, p. 261-264.

perpétuait tel quel à travers les siècles<sup>11</sup>. Une impression se dégage d'après laquelle ce serait plutôt les dieux de la seconde catégorie, à savoir les dieux du paysan hittite et ceux liés à la protection de la nature, qui auraient tendance à échapper aux syncrétismes et assimilations.

## II. La période gréco-asiatique

Dès le sixième siècle avant notre ère, la tradition anatolienne méridionale, aux enracinements louvites, devait faire face aux progrès de l'hellénisation. En maints endroits de l'Anatolie méridionale, tant à l'Est qu'à l'Ouest de celle-ci, des foyers de résistance se manifestèrent sans qu'il y eût pour autant quelque manifestation d'hostilité à l'égard de la culture grecque.

### a. Le Sud-Est anatolien

Derrière les Zeus *Tarsios*, *Olbios*, ou *Kôrykios* se cachait en réalité un dieu de l'orage louvite<sup>12</sup>. Une de ses caractéristiques était d'être non seulement un dieu tonnant, de la foudre, de l'éclair, mais aussi un dieu bienfaisant pour l'agriculture car il était aussi le dieu de la pluie bienfaisante, de la vigne et de l'épi de blé. En d'autres termes, ces Zeus perpétuaient le type divin représenté sur les reliefs ou signalé dans les inscriptions de ces régions: citons pour mémoire les reliefs et inscriptions de Bor, Nigde, Ivriz, la stèle de Sultan Han, bref une série de témoignages issus de petits royaumes de culture louvite, qui connurent leur heure de prospérité aux IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>13</sup>. Si les Zeus d'Olba et de Kôrykos sont qualifiés d'*épinikios*, ils n'en sont pas moins *épikarpios*. Nous identifions ce même aspect sur les monnaies

<sup>11</sup> Cf. E. LAROCHE, "Les dieux du paysan hittite", in R. DONCEEL et R. LEBRUN, *Archéologie et religions de l'Anatolie ancienne*, coll. Homo Religiosus 10, Louvain-la-Neuve, 1984, p. 127-133.

<sup>12</sup> Autrement dit le dieu *Tarchunt-/Tarchuna*, particulièrement bien représenté dans l'anthroponymie de ces cités avec les théophores en *Ταρχων*; à l'inverse de ce que l'on constate en Lycie, aucune trace du théonyme \**Ταρχων* n'a été trouvée à ce jour. Voir Ph. HOUWINK ten CATE, *The Luwian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period* (abrégé. LPG), Leiden, 1961, p. 201-202.

<sup>13</sup> Ainsi le terme *tuwarsassi-* accompagnant le nom de *Tarchunt* dans ces inscriptions: "*Tarchunt* de la vigne", cf. notamment Sultan Han, stèle 1, 3; Bor I 3.

tarsiotes représentant le dieu de l'orage<sup>14</sup>. En d'autres termes, la nature traditionnelle du dieu demeure inchangée; le grand dieu grec a simplement prêté son nom dans le cadre d'une assimilation.

Dans les mêmes régions, le cas du dieu Hermès s'avère avoir été fort semblable. La ville de Kôrykos, dans laquelle l'anthroponymie louvite était toujours vivante au second siècle av. J.-C., était la ville d'Hermès<sup>15</sup>; ce dernier avait, toutefois, bien peu d'affinités avec l'Hermès grec. Ce théonyme, comme celui d'Héraklès, était un nom fourre-tout; comme l'a bien souligné Ph. Houwink ten Cate, derrière la dénomination grecque, il convient de reconnaître le dieu louvite *Kurunta/Runta*, le dieu au cerf, protecteur de la nature sauvage. Ajoutons qu'à Tarse, le dieu louvite du second millénaire *Santa/Sanda*, dieu guerrier, archer redoutable et redouté, est toujours vénéré à la période grecque sous le nom de *Sandôn*, mais qu'il se trouve aussi assimilé à Héraklès, probablement l'Héraklès thasien dans ce cas précis<sup>16</sup>.

#### b. Le Sud-Ouest anatolien

Je m'arrêterai plus particulièrement à la Lycie ainsi qu'aux régions frontalières avec la Carie, toutes régions où les traditions indigènes, en fait louvites, se maintenaient bien tant au niveau des coutumes, de la langue que des croyances religieuses. Il est à noter que plusieurs cités, en ces mêmes lieux, ont leur existence bien attestée au second millénaire<sup>17</sup>.

Afin de ne pas allonger exagérément notre réflexion, il est possible d'établir pour la Lycie un authentique syncrétisme dans le cas de *Létô*. En admettant que cette "petite déesse" soit arrivée en Lycie depuis une région extérieure à l'Asie Mineure (par exemple de Grèce) à une date difficile à déterminer, elle s'est, dans ce cas, confondue avec la "Mère des dieux" ou avec la "grande déesse" locale, laquelle était souvent une source dans l'entourage de laquelle gravitaient les nymphes ou quelques enfants divins<sup>18</sup>. Les textes

<sup>14</sup> Voir les représentations du dieu de l'orage tarsiote (Baal, Zeus) réunies dans la *Sylloge Nummorum Graecorum* 33 (Lycaonia, Cilicia), Copenhague, 1956, n° 313-348.

<sup>15</sup> Cf. OPIEN, *Halientica* III, 208-209 et le scholiaste III, 207.

<sup>16</sup> Voir E. LAROCHE, *art. cit.* aux notes 1 et 2, p. 114; Ph. HOUWINK ten CATE, *LPG*, p. 212-213.

<sup>17</sup> Notamment les villes suivantes (le nom entre parenthèses donne la dénomination au II<sup>e</sup> millénaire): Patara (Patara), Pinara (Pinara), Oinoanda (Wiyawanda), Telmessos (Kuwalapassi), Tlôs (Tlawa), Xanthos (Awarna ou, peut-être, Arinna).

<sup>18</sup> Pour l'arrivée de *Létô* en Lycie, cf. T.R. BRYCE, "The Arrival of the Goddess Leto in Lycia", *Historia*, XXXII, 1983, p. 1-13; pour la grande déesse anatolienne ayant souverai-

bilingues lycien-grec prouvent l'équation *Létô* = *ēni-mahanabi*- (louvite *anni-massanassi*- "mère des dieux", ou encore *ēni qlabi ebijehi* "mère du téménos/sanctuaire d'ici"). De cette assimilation *Létô* sort grandie et elle régnera sur de grands sanctuaires comme le Létôn de Xanthos, où elle se sera identifiée à la divinité ancestrale "la source" accompagnée des Nymphes (lycien *Eliyāna*). L'image d'une "Magna Mater" anatolienne avec deux enfants sera obtenue en faisant de *Létô* la mère des jumeaux *Artémis* et *Apollon*, lavés dans l'eau du Xanthe ou nés à Xanthos même, selon les diverses traditions<sup>19</sup>. Si *Létô* conserva vraisemblablement certains traits d'origine, dans ce syncrétisme la dominante anatolienne doit être soulignée.

En ce qui concerne les autres dieux lyciens ou cariens, la tendance est plutôt l'absence de syncrétisme au sens fort du terme, ce qui n'exclut pas l'existence de vagues assimilations, comme on le constate à Kôrykos ou Olbè. Tenant compte du fait que certains dieux sont déjà parfaitement identifiables dès le second millénaire av. J.-C., la situation lycienne pourrait se résumer de la façon suivante:

1. Absence de syncrétisme et d'assimilation (il faut envisager la grécisation du théonyme indigène):

- *Tr̥z̥zubi* grécisé en *Τρωασβίος*, dieu lycien dont la finale lycienne en *-bi-* et la grecque en *-bio-s* pourrait se rattacher au hittito-louvite *-piya-* "don";
- *Qeli* pourrait se rattacher à la déesse hittito-louvite *Ḫalki-* "Grain"<sup>20</sup>;
- *Qebeli*: il doit s'agir d'une divinité de la rivière dont le nom ne fait que continuer la hittite-louvite *Ḫabaliya* et se retrouverait dans le grec *Kabalis*<sup>21</sup>;
- Le théonyme *Τοβαλοος*, dieu lycien "qui exauce", remonterait à un nom anatolien *\*Tubaluwa*;
- *Ddeweze-*: comme nous venons de l'étudier dans *Hethitica* XIV, il s'agirait d'un des noms lyciens du Soleil continuant le théonyme louvite *Tiwaza*<sup>22</sup>.

neté sur une ou plusieurs sources, cf. Chr. LE ROY, "Aspects grecs et anatoliens des divinités vénérées au Létôn de Xanthos", in *Akten des II. internationalen Lykien-Symposiums*, Vienne, 1993, p. 246.

<sup>19</sup> Pour l'existence d'une triade anatolienne du type déesse-mère avec deux enfants de sexe différent sur laquelle vint se greffer la triade apollinienne, cf. Chr. LE ROY, *art. cit.*, p. 246-247.

<sup>20</sup> Voir G. NEUMANN, "Namen und Epiklesen lykischer Götter", in *Florilegium Anatolicum*, Paris, 1979, p. 270.

<sup>21</sup> Cf. G. NEUMANN, *art. cit.*, n. 20, p. 270; R. LEBRUN, "Continuité culturelle et religieuse en Asie Mineure", in *Atti del II Congresso internazionale di Hittitologia*, Studia Mediterranea 9, Pavie, 1995, p. 249-251.



2. Certains dieux indigènes firent l'objet d'une assimilation à une divinité grecque à laquelle les rattachait quelque lien fonctionnel:

- Le dieu lycien *Trqqñt*, dieu de l'orage continuant le louvite *Tarchunt*, est assimilé à Zeus, mais ce Zeus cache chaque fois une entité divine profondément anatolienne et trouve ses origines dans la tradition louvite;

- *Maliya*, déesse des sources, des vergers et des prairies, était déjà l'objet d'un culte important en de multiples lieux de l'Anatolie au second millénaire avant notre ère; en tant que divinité poliaide de certaines cités lyciennes, elle fut naturellement assimilée à Athéna. La grécisation de son nom se retrouve dans la forme *Μολίς*<sup>23</sup>;

- Les *Elīyāna*, divinités auxiliaires de la grande déesse "Source", reçurent le nom grec de *Nūmφοι*;

- *Natri* est manifestement un nom indigène d'Apollon; toutefois, comme nous ignorons la nature précise de *Natri*, sa fonction, il est difficile d'établir pour l'instant si nous avons affaire à un syncrétisme ou à une vague assimilation;

- *Arīmma* / *Rīmma* est le nom lycien du dieu Lune et constitue la parfaite continuité du louvite *Arma*; il a pu être assimilé soit à Sélène soit à Mèn<sup>24</sup>;

- Le dieu *Khakhakba*, dieu cavalier brandissant la massue et vénéré tant sur le haut plateau lycien, à Adalia, à Telmessos et dans l'Ouest de la Pisidie, voit son nom grécisé en *Kakasbos*. Une assimilation s'établit entre ce dieu et l'Héraklès thasien<sup>25</sup>.

À ce tableau succinct, il faut ajouter des noms tels que *Druos* et *Arsalos* qui font groupe avec *Trāsobios* et dont les dénominations ne constituent peut-

<sup>22</sup> Voir R. LEBRUN, "Studia Lyciaca", *Hethitica*, XIV, 1998, sous presse.

<sup>23</sup> Cf. R. LEBRUN, "Maliya, une divinité anatolienne mal connue", in *Studia Paulo Naster oblata* II, Louvain, 1982, p. 123-130.

<sup>24</sup> Tout comme le louvite *arma-*, le lycien *arīmma-/rīmma-* signifie aussi "mois"; bonne mise au point par E. LAROCHE, "Divinités lunaires d'Anatolie", *RHR*, CXLVIII, 1955, p. 1-24.

<sup>25</sup> L'étude de base concernant ce dieu reste l'article de L. ROBERT, "Un dieu anatolien: *Kakasbos*", *Hellenica* III, 1946, p. 38-74 et 173-174. Pour l'étude même du théonyme, cf. O. CARRUBA, "Commento alle nuove iscrizioni di Licia", in *Studia Mediterranea P. Meriggi dicata*, Pavie, 1979, p. 84-85 (il s'agit de remarques philologiques concernant l'inscription lycienne N 314, dans laquelle sur la partie b) ligne 2 se trouve l'unique mention du dieu *XaXakba*, cette analyse implique que, contrairement à ce que l'on peut penser, la finale grecque *-sbos* n'aurait rien à voir avec le louvite *asba-* = lycien *esbe-* "cheval"). Pour les régions où le culte de *Kakasbos* était répandu, on consultera utilement l'article de Ed. FREZOULS, "Les cultes de la Lycie occidentale", in *Akten des II. Internationalen Lykien-Symposions*, Vienne, 1993, p. 206-212.

être que la grécisation de noms indigènes. D'autre part, on ignore toujours quel dieu lycien important se cache derrière le nom de Kronos, le grand dieu de Tlôs. De plus, dans certains cas, nous avons affaire à une simple traduction, laquelle fait échapper la divinité ou le groupe divin à tout syncrétisme ou à toute assimilation. Évoquons simplement le cas des *tusñti mähāi* "les douze dieux", expression ramassée de tout panthéon anatolien local, traduit par *δώδεκα θεοί*, ou encore le cas de *Ἐρενα* nom grécisé de la grande déesse de Myra, signifiant "libre", et simplement traduit par le grec *Ἐλευθερά*, bien que dans ce cas précis il y ait eu assimilation avec Artémis<sup>26</sup>. Les cas d'Artémis et d'Aphrodite demeurent particuliers selon que l'on veuille attribuer à ces deux déesses des origines grecques ou proche-orientales. Les noms lyciens de *Ertemi* ou de *Pedrite* seraient soit la lycianisation de théonymes grecs, soit des noms authentiquement indigènes acceptés tels quels. Sur ce point le débat est loin d'être clos; il convient néanmoins de reconnaître que les deux déesses ont leurs lieux de culte majeurs en Asie Mineure, que leur histoire et leurs aventures sont liées à cette région et que leur typologie est avant tout asianique plutôt que grecque<sup>27</sup>.

Les études relatives à la Carie (hitt. *Karkisa*), mise à part l'excellente étude de Laumonier, sont en pleine évolution et sont dépendantes des trouvailles épigraphiques des second et premier millénaires avant notre ère, qui ne cessent de s'enrichir<sup>28</sup>. Aussi, nous bornerons-nous ici à signaler qu'à Caunos, le dieu suprême de cette cité contigüe à la Lycie, est désigné par sa fonction si

<sup>26</sup> Cf. R. LEBRUN, "Problèmes de religion anatolienne", *Hethitica*, VIII, 1987, p. 246, 248, 256 note 12.

<sup>27</sup> En dehors du fait que ces deux théonymes n'ont toujours reçu aucune étymologie par le grec, il faut reconnaître qu'Artémis, quels que soient les lieux d'Asie Mineure où elle était vénérée (Éphèse, Komba, Pergè, Hiérapolis), offrait toutes les caractéristiques des divinités regroupées au second millénaire derrière le sumérogramme LAMMA désignant les dieux protecteurs de la nature sauvage. Le lycien *Ertemi-* pourrait constituer une forme participiale remontant à un étymon louvite *\*arta-mi-*, le thème *arta-* étant retrouvé par exemple dans le mot louvite *artalassi-*, adjectif génitif en *-assi-* du substantif *artala-* désignant peut-être un instrument agricole ou une sorte de faucille; il est question du *Tarhuza* de l'*artala* dans l'inscription de Kululu I, phrases 5 et 10. Il est aussi significatif, à notre avis, que, lors de la guerre de Troie, Artémis et Aphrodite se trouvent dans le camp des Troyens, et ainsi opposées aux dieux grecs; ce fait est significatif si l'on admet que la population troyenne comporte une importante composante louvite, cf. notre article consacré à "L'identité des Troyens", in *Quaestiones Homericae = Acta Colloquii Namurcensis*, 3-5 septembre 1995, edd. L. ISEBAERT et R. LEBRUN, (Coll. d'Études Classiques 9) Louvain-Namur, 1998, p. 149-161.

<sup>28</sup> A. LAUMONIER, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, 1955, 795 p.

l'on en juge par le témoignage xanthien en faveur de l'introduction de ce culte carien dans la capitale lycienne du moment: *Xbideñmi Xñtawati* se traduit en grec par βασιλεὺς Καύνιος "le roi caunien". Quant au dieu caunien dénommé *ArXXazuma* d'après le texte lycien, il voit son nom simplement grécisé en Ἀρκεσιμα<sup>29</sup>. À Mylasa et Hyllarima, le Zeus carien est toujours dénommé, en l'état actuel de nos connaissances, *Sinuri*<sup>30</sup>. Ainsi, dans les quelques cas cariens évoqués, nous constatons l'absence de tout syncrétisme et de toute assimilation. La poursuite de la recherche nous dira si un tel point de vue peut s'appliquer à l'entièreté de la Carie.

Au terme de cette courte étude, nous constatons qu'il faut éviter la confusion, souvent compréhensible, entre le syncrétisme et la simple assimilation d'une divinité anatolienne avec une divinité étrangère, en l'occurrence hourrite (II<sup>e</sup> millénaire) ou grecque (I<sup>er</sup> millénaire). Si l'assimilation se vérifie dans de nombreux cas, de "vrais" syncrétismes, compris dans le sens que nous avons donné à ce concept, sont cependant à relever. Il en est ainsi du dieu de l'orage du Hatti et de sa parèdre, la déesse Soleil d'Arinna, dans le chef desquels, lors de la hourritisation intensive de la religion hittite au XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., un syncrétisme s'opéra respectivement avec *Tesšop* et la déesse *Hébat*. Tout aussi remarquable est le syncrétisme survenu entre *Kubaba*, grande déesse de Kargémish, et *Hébat* ou des *Šawoška* locales. Dans le courant du premier millénaire (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. ?), un syncrétisme s'opéra entre la grecque Létô et une déesse mère locale, identifiée souvent à la source fécondante. Par contre, des divinités résistèrent à toute forme de syncrétisme ou d'assimilation; *Telibinu*, le dieu du "paysan hittite" et fils du dieu de l'orage du Hatti, en constitue un bel exemple, tout comme, pour la période gréco-asianique, le carien *Sinuri* ou le lycien *Trz̥zubi*, grécisé en Τρωσοβίος. En plusieurs coins de Lycie où le conservatisme culturel et religieux était important, l'assimilation d'un dieu indigène à une divinité grecque se limita

<sup>29</sup> Cf. Trilingue xanthienne = N 320: face lycienne, lignes 7-8, 17-18, 23-25 = face grecque, lignes 7-8, 15-17, 22-23; pour le texte de l'inscription N 320, cf. G. NEUMANN, *Neufunde lykischer Inschriften seit 1901*, Vienne, 1979, p. 43-46.

<sup>30</sup> L. ROBERT, *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa*, Paris, 1945, p. 12-15.

souvent à la dénomination: retenons les cas de *Trqqñt* = Zeus et de *Maliya* = Athéna dont la personnalité restait profondément enracinée dans le tuf religieux louvito-anatolien.

René LEBRUN

Avenue des Hêtres rouges, 65  
B-1970 WEZEMBEEK-OPPEM/BELGIQUE